

REVUE DE PRESSE

**théâtres
parisiens
associe.com**

MICHODIERE

DIRECTION RICHARD CAILLAT ET STÉPHANE HILLEL
EN COPRODUCTION AVEC THIERRY SUC

FANNY ARDANT

BERNARD MENEZ
VITTORIA SCOGNAMIGLIO
MICHAËL COHEN

JULIA FAURE
PIERRE ROCHEFORT
JEAN-BAPTISTE LAFARGE
SÉBASTIEN HOUBANI

CROQUE MONSIEUR

DE MARCEL MITHOIS

MISE EN SCÈNE
THIERRY KLIFA
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE MARJOLAINE AIZPURI

MUSIQUE
ALEX BEAUPAIN

DÉCORS EMMANUELLE DUPLAY
COSTUMES ANNE SCHOTTE
LUMIÈRES JULIEN HIRSCH

À PARTIR DU
6 SEPTEMBRE 2016

www.michodiere.com
LOC. 01 47 42 95 22
MAGASIN FNAC / CARRIFOUR / 08 82 69 36 22 / WWW.FNAC.COM

ARTS LIVE
JANUARI

TS5

fnac

© Joda.fr

« La provoc, j'adore ! »

THÉÂTRE. On n'attendait pas Fanny Ardant dans « Croque-monsieur », qui démarre ce soir au Théâtre de la Michodière à Paris. Elle nous explique ce choix, et beaucoup d'autres.

BIEN PLUS ROCK'N'ROLL qu'elle ne le paraît, Fanny Ardant, 67 ans, est à partir de ce soir à l'affiche du Théâtre de la Michodière dans « Croque-monsieur », pièce de boulevard de Marcel Michois immortalisée par Jacqueline Maillan. En compagnie de Bernard Menez, elle est Coco Baisos, fantasque bourgeoise issue du ruisseau dont le cinquième mari, ruiné, vient de se suicider. Pour préserver son train de vie, elle cache sa dépouille et se met en chasse d'un nouvel homme riche. Un registre rare pour l'actrice qui nous a reçu entre deux répétitions. Hypnotique, elle enveloppe de sa voix de velours et couve de ses yeux de félin pour une discussion à bâtons rompus.

Du boulevard, on ne vous attendait pas là...
FANNY ARDANT. C'est vrai que je n'ai jamais joué de boulevard, peut-être une fois il y a très longtemps. « L'Aide-mémoire » de Jean-Claude Carrière, avec Bernard Giraudeau (NDLR: en 1992). Sinon j'ai surtout joué des tragédies et des drames. Mais pourquoi pas ? Il faut que j'aime le rôle, je ne fais rien uniquement pour être inattendue.

Est-ce parce que l'époque est sombre que vous voulez faire rire ?
 Non. Je ne fais pas d'action sociale, mais ça tombe bien. Quand Thierry Klifa (NDLR: metteur en scène) m'a proposé cette pièce, ça m'a paru étonnant, mais j'ai lu. **Troisième pièce en cinq ans avec Thierry Klifa, vous voulez retravailler avec lui ?**

Lui en a peut-être eu envie, moi j'ai un rapport bizarre au théâtre, je me dis toujours que je n'en ferai plus. C'est très violent, on se jette dans la fosse aux lions tous les soirs, ça fait peur. Mais il y a cette adrénaline ! Qui dit peur dit plaisir, il faut juste que le plaisir soit plus grand.

Qui est Coco Baisos ?
 Elle est née pauvre et s'en est sortie. Après la disparition de son cinquième mari, elle veut se recaser avant que le Tout-Paris sache qu'elle est veuve et sans argent. On retrouve le rituel des comédies de boulevard, les équivoques, les malentendus, les exagérations...

« Notre bien le plus précieux est la liberté. Si la sécurité passe avant, c'est fini »

Vous la comprenez ?
 Oui, très bien. Et je l'aime d'autant plus à notre époque de moralisateurs et de tristes sires. Cette fille est une carnaissière qui aime les bijoux et les fourrures, elle est l'image même de la provocation que j'aime beaucoup.

Vous n'aimez pas la neutralité...
 Non. Et surtout pas la morale. **Mais vous en avez une ?**
 Peut-être juste celle des Dix Commandements, tout le reste est loi et je n'ai pas forcément un respect des lois, il y a une surenchère, pas cracher ici, pas fumer là, pas par-



Fanny Ardant est de retour sur les planches avec « Croque-monsieur », une savoureuse comédie de boulevard. La comédienne y interprète le rôle de Coco, une veuve à la recherche d'un (nouveau) grand amour. (Carné Bellèche)

voir dire à Paris ce qu'on disait de la Suisse : tout est interdit et ce qui est permis est obligatoire.

Quel regard portez-vous sur notre temps ?

Très violent, sale, égoïste. Ce qui se passe avec les réfugiés, les attentats et cette peur... ce chacun-chez-soi... Il y a danger de voir arriver des régimes forts, un fascisme larvé. Notre bien le plus précieux est la liberté. Si la sécurité passe avant, c'est fini. L'état d'urgence est dangereux. Certains mettent cinq verrous à leur porte, d'autres la claquent. Qui a raison ? Si le voleur veut entrer, rien ne lui résistera...

Il y a combien de verrous chez vous ?

Il n'y en a pas. J'ai déjà été cambriolée, il n'y a plus rien.

Vous n'êtes pas matérialiste ?

Je n'aime pas la possession des biens, mais en profiter. J'aime le parfum, les couturiers...

Pourriez-vous renoncer à votre train de vie ?

Oui, il y a quelque chose en moi d'autodestructeur. Ce que j'ai eu, je peux le perdre, ça m'est égal. J'ai été une enfant heureuse. Coco, elle, a mangé des pierres petite, ça change la donne.

larvé mais ne votez pas. Ferez-vous une exception en 2017 ?

Non. Les politiciens se sont déconsidérés, il y a eu une sorte de surenchère pour plaire à l'électorat. Je trouve très bien que les gens votent, mais je ne peux pas. Je n'y crois pas.

Devenir grand-mère vous a changée ?

Non, pas vraiment. J'adore la compagnie des jeunes enfants, vous pouvez faire l'idiot, rien n'est retenu contre vous. Et ils vous protègent, ils vous apprennent que tout ce qui est éphémère n'est pas grave.

Qu'est-ce qui est grave ?

Le grand chagrin, c'est la mort des autres. C'est grave parce qu'il n'y a rien à faire. Et puis c'est long la mort de ceux qu'on aime, ça n'en finit pas... Et puis ne plus être l'enfant de personne... C'est pour ça que quand arrive un petit enfant, plus rien ne compte. L'un des apanages de la jeunesse, comme de la vieillesse, c'est l'insolence. Un jour dans une pharmacie il y avait cette vieille dame qui sor-

« L'un des apanages de la jeunesse, comme de la vieillesse, c'est l'insolence. »

Elle m'a fait un petit clin d'œil, comme pour dire je le emerde. J'ai adoré ! **Vous avez réalisé cet été votre troisième film.**

« le Divan de Staline », adapté du roman de Jean-Daniel Baltassat. Pourquoi Staline ?

Pour la figure du pouvoir. C'est l'histoire d'un jeune artiste qui vient présenter une œuvre à la gloire de Staline, joué par Gérard Depardieu. Je voulais traiter du rapport au pouvoir. Comment rester intègre quand on est confronté au pouvoir ? Est-on prêt à s'humilier pour obtenir ce qu'on désire ? **Vous avez choisi Staline pour Depardieu ?**

Je cherchais un rôle à la mesure de Gérard, quelque chose de fort et d'énorme à jouer. La figure de Staline c'était le diable, mais subtil, cultivé, intelligent, pervers, dialecticien... Gérard a été incroyablement disponible.

Propos recueillis par SYLVAIN MERLE

« Croque-monsieur », jusqu'au 6 novembre au Théâtre de la Michodière (Paris 1^{er}), de 18



ON ATTERIT DANS...

« VIRTUAL SEOUL »

PAR SOUÏNE DELOS

« Je me plais à faire feu de tout bois », lâche la photographe globe-trotteuse Françoise Huguer en évoquant sa dernière plongée en Corée du Sud, qu'on peut découvrir dans deux expos et un livre. Pendant cinq mois, entre 2014 et 2015, elle a sillonné Séoul de long en large, immortalisant ses écrans numériques omniprésents, ses boîtes à des septuagénaires dansent sur une musique sinuieuse, ses studios de photo dédiés aux chiens et aux chats qui se font tirer le portrait dans leurs plus beaux atours sous le regard énamouré de leur maître... Une vision bien éblouissante

son premier séjour dans le pays, en 1982. « À l'époque, c'était une dictature. J'ai voulu voir comment la Corée avait évolué et où en était la jeune génération. » Un fil qui la mène directement à la folle K-pop, avec ses fans rivalisant de fantaisie vestimentaire (costume de tigre orange, minijupe imprimée de dollars pour les filles) ou capillaire (coupe à la Louise Brooks oxygénée pour les garçons). L'occasion aussi d'approcher l'un des girls bands les plus en vue, Laboum, des teen-agers dont le nez affiné, les yeux arrondis et le menton retouché marquent la folie de la chirurgie esthétique qui

s'est emparée des Coréens. Après un parcours du combattant, enjeux financiers autour du groupe obligeant, Françoise Huguer parvient à les photographier dans une mise en scène façon « Marie-Antoinette » de Sofia Coppola pour une série pop, kitsch et rock'n'roll qui colle au pays, mais tranche avec certaines de ses autres images. Celles des stoges pour mieux appréhender la mort ou des bidonvilles aux portes de Séoul qui, au final, laissent au visiteur l'impression d'une société entre ombres et lumières. ■

« VIRTUAL SEOUL », par Françoise Huguer, jusqu'au 29 octobre à la galerie Polka, 13, rue Saint-Gilles, Paris-3^e, et du 7 octobre au 31 décembre au Carré du Baudouin, 121, rue de Ménilmontant, Paris-20^e. À lire : « Virtual Seoul » (éd. Actes Sud), en librairie le 5 octobre.



Fanny Ardant et Bernard Menez

2 ON REDECouvre... FANNY ARDANT

Elle a excellé dans les pièces de Frondello et sublîmé des textes de Duras à la pelle. Fanny Ardant sur les planches ? La promesse d'une soirée cérébrale. Alors, quand on l'a vue à l'affiche de « Croque monsieur », vaudeville de Marcel Mithois dans lequel Jacqueline Maillan faisait souffler le Tout-Paris, plus d'un sourcil s'est froncé. Et pourtant, dès la première réplique - « Alors bon... veuve encore ! » -, la comédienne nous harponne par le rire. Un mari riche tout juste suicidé, une épouse vénales qui s'en cherche un nouveau illico, un cadavre dans le placard et des quiproquos à l'aise. Malgré l'écriture enlevée, on frôle le boulevard à grosses ficelles. Mais voilà, avec son timbre rauque et sa noble use de diction, son plaisir visible à jouer les involtes, ses traits d'esprit qui jaillissent en feux d'artifice, l'actrice insufflé au comique un panache fou. Et de tirer tout le plateau, où les géniaux Bernard Menez et Vittoria Scognamiglio s'amuse aussi, vers le haut de la drôlerie. On se souvient alors du léger « Pédale douce », qui lui valut un César en 1997. Dame hilarante ou muse infello, Fanny Ardant nous fascine sur tous les tons. T.J.

« CROQUE MONSIEUR », de Marcel Mithois, jusqu'au 6 novembre, Théâtre de la Michodière, Paris-2^e.



PAR ARMELLE
HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr



Fanny Ardant
Interprète *Coco*
Baisos, une femme
qui se retrouve veuve
et ruinée pour
la cinquième fois.

FANNY ARDANT, LA VEUVE JOYEUSE

RIEUSE DANS LA VIE, ELLE A EU PEU D'OCCASIONS D'ÊTRE DRÔLE AU THÉÂTRE OU AU CINÉMA. ELLE SE RATTRAPE DANS « CROQUE-MONSIEUR » DE MARCEL MITHOIS EN INTERPRÉTANT UNE FEMME QUI VEUT GARDER SON STANDING. TRÈS BIEN MIS EN SCÈNE PAR THIERRY KLIFA AVEC DES CHANSONS D'ALEX BEAUPAIN ET UNE TROUPE EXCELLENTE.

Elle surgit par l'escalier, qui, dans son hôtel particulier, mène aux pièces de l'étage. Elle le descend très bien, dans la pénombre. Dans un coin du salon, affalé sur le bureau, son cinquième mari, ruiné, vient de se suicider. Rien qui puisse faire perdre à *Coco Baisos* son sens de l'avenir. Elle ne veut pas renoncer à son standing. Elle commence son plan d'attaque. Cacher le cadavre et appeler sa meilleure amie à la rescousse pour qu'elle lui présente des prétendants fortunés. *Coco* a de la ressource ! Vous le voyez, l'intrigue de la comédie de Marcel Mithois ne cherche en rien à être raisonnable et la pièce n'est faite que pour divertir et faire rire. Pari tout à fait réussi pour cette production très soignée en beau décor (Emmanuelle Duplay) et superbes costumes (Anne Schotte), notamment pour l'énergique veuve non éplorée,

sous sa perruque blonde très années soixante. Le cinéaste Thierry Klifa qui a souvent dirigé Fanny Ardant au théâtre, mais dans des registres plus graves, a eu la très bonne idée de demander à Alex Beaupain de composer tout spécialement des chansons. Elles sont très bien interprétées par les comédiens et donnent à la représentation une couleur de comédie musicale pleine d'allégresse et de charme.

JOYEUSE DÉSINVOLTURE. La distribution est excellente et fait beaucoup pour la réussite de cette soirée heureuse et légère. Dans le double rôle de la fille rebelle et de la secrétaire inconsolable et coincée, Julia Faure est parfaite. L'amie



entrepreneuse et sans scrupule est jouée par Vittoria Scognamiglio, découverte l'an dernier au côté d'Isabelle Adjani. Un accent et du tempérament ! Un inspecteur va se présenter. C'est Michaël Cohen qui s'amuse à le composer tandis que Sébastien Houbani est le sagace Jean et Jean-Baptiste Lafarge, Nicolas et Pascal de Vontauban, jeune homme chic et déuré. Il va

craquer pour fille qui en oubliera ses idéaux révolutionnaires. Dans la partition du fidèle Auguste, serviteur zélé mais aussi amoureux de la littérature qui cite de beaux poèmes, Pierre Rochefort est très touchant et fin. Il est original et intéressant.

Bernard Menez, comédien unique en son genre des films de Rozier aux boulevards plus ou moins bien ficelés, offre sa personnalité attachante au personnage d'Anatole Longwy. C'est un artiste très subtil et attachant qui donne une tonalité singulière au spectacle. Fanny Ardant possède une présence indéniable. On devine qu'elle s'amuse beaucoup dans ce rôle créé et joué des années durant par Jacqueline Maillan. Elle ne doit pas craindre de hausser un peu le ton, surtout au début sans renoncer à son articulation personnelle qui ajoute à la désinvolture joyeuse de *Coco*. Il ne faut pas que l'on perde les répliques qui font mouche. Car, et c'est l'un des secrets de cette réussite, Marcel Mithois, que l'on néglige de nos jours, écrit d'une plume scintillante, avec une fantaisie efficace. On ne cesse de rire, et de rire encore !

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

quartiers

EN VUE

FANNY ARDANT TOUT FEU TOUT FEMME

A l'affiche le 6 septembre de la pièce
« Croque-monsieur », l'actrice vient de
diriger Gérard Depardieu au cinéma dans
« Rouges sont les rêves ». Rencontre avec
une grande dame aux talents multiples.

Un cardigan rose très ajusté soulignant une taille de guêpe, une jupe blanche en plissé soleil, des chaussures à plateau, une bague à chaque doigt. Telle apparaît Fanny Ardant dans la foulée d'un après-midi passé à déguster une « mécanique », ce

genre de répétition où l'on met en place non seulement le ton, mais aussi tous les petits détails scéniques qui feront d'une comédie un vrai feu d'artifice où la grande bleue suit la grande verte qui précède la belle rouge et, quand il n'y en a plus, il y en a encore. Ne pas savoir faire quelque chose a toujours été une raison nécessaire et suffisante à cette fille de militaire pour se jeter dans la mitraille. Tiens, prenez Croque-monsieur, cette pièce de Marcel Mithois qui fut l'un des succès de Jacqueline Maillan, toute légère en apparence, toute boulevardière. Faire rire sur les planches n'était pas le fonds de commerce de Fanny Ardant. « Je me suis dit : je vais essayer. »

Depuis les coulisses du Théâtre de la Michodière, on a observé pendant un couple d'heures la grande Ardant ciseler avec patience les répliques nombreuses qu'un texte-flouve met dans sa bouche immense. On a entendu Thierry Klifa, le metteur en scène, éclater de rire pour une pose, un accent, un geste. Il vient de terminer le montage de *Tout nous sépare*, avec Catherine Deneuve, qui sortira cet hiver, et se délecte de diriger pour la troisième fois cette belle brune avec qui il a fait ses premiers pas au théâtre. Elle, trouve encore moyen, en fin de journée, de s'asseoir au foyer pour survoler de ses grandes mains qui savent jouer du piano une interview sans queue ni tête. Et pour cause : par quoi commencer pour cerner ce personnage au ton haut et gai qui, depuis 1976 et un petit rôle dans *Marie-poupée* de Joël Séria, n'a guère quitté le regard du chaland, tapant absolument à toutes les portes où la rétine et le cœur s'emballent.

« Croque-monsieur » est la troisième collaboration du metteur en scène Thierry Klifa avec Fanny Ardant, après « L'Année de la pensée magique » de Joan Didion, en 2011, et « Des journées entières dans les arbres », de Marguerite Duras, en 2014.

On sait qu'il y eut *La Femme d'à côté* de Truffaut, qui la révéla au public et la posa au centre des pensées de l'auteur des *Quatre Cents Coups* ; mais aussi des feuilletons télé comme *Les Dames de la côte* ; des réalisateurs en pagaille, de Costa-Gavras à Marion Vernoux en passant par Ozon, Berni, Aghion, Angelo, Resnais ou Pollack ; trois filles qui ont maintenant 41, 33 et 27 ans ; du théâtre à foison où Claudel, Giraudoux et Molière répondaient à Pirandello, Duras et Jules Renard ; quelques chansons, avec Véronique Sanson ou Alex Beaupain ; un César de la meilleure actrice pour *Pédale douce* ; deux longs-métrages et leurs mises en scène assorties ; des livres audio : bref, de quoi remplir chaque année les cases d'une biographie impressionnante qui n'admet aucune traversée du désert et amène à la question à cent sous : que ne sait-elle faire ?

Là aussi, foisonnement. La politique tient le haut du pavé des impossibilités de la dame qui se dit trop égoïste pour un engagement de cet ordre qui est, à son avis, sans retour. Le tourisme aussi en prend pour son grade. Que le monde soit à vendre paraît horrible à celle qui jamais n'a poussé la porte d'une agence de voyages, les différents tournages et tournées s'étant chargés de la transporter au-delà de nos frontières. Même incapacité pour les pétitions. Elles lui feraient rejoindre la mentalité commune qu'elle exécère au moins autant que les bien-pensants. Et de se souvenir des polémiques de sa jeunesse qui la tenaient jusqu'aux aubes, pratiquant avec délectation l'art de la parole appris aux repas de famille où, troisième d'une bande de cinq enfants, il fallait batailler pour dire un mot. « J'ai longtemps pensé que ma conversation me tenait lieu de beauté. » Tiens, puisqu'elle en parle, comment fait-elle pour être aussi belle à 67 ans sonnés ? « Avoir été une vieille jeune change la donne, confie-t-elle. Longtemps, j'étais une très grande brune, un peu velue et pas très agréable. »

Les années ont à l'évidence fait la route à l'envers pour accompagner celle qui, tout à l'heure, repartira joyeusement, serrée contre le chauffeur d'un scooter-taxi, seule manière de déjouer les embouteillages parisiens. Deux semaines avant Noël sortira en salles *Rouges sont les rêves*, où elle a donné le rôle de Staline à Gérard Depardieu, rencontré il y a trente-cinq ans sur le tournage de *La Femme d'à côté*. Il était déjà célèbre, elle débarquait sur les plateaux, mais leur duo était tracé à jamais à l'encre indélébile. « Depardieu, dit-elle enfin, c'est TOUT. Je ne peux pas imaginer la vie sans lui. Il représente tout ce que j'aime - l'intelligence, l'exagération, la poésie, la douceur. » Et généreuse, avec ça.

● VALÉRIE LEJEUNE

CRITIQUES DE PRESSE

« Fanny Ardant, tout feu tout femme » **LE FIGARO MAGAZINE**

« Le couple le plus improbable de cette rentrée théâtrale » **RTL**

« Fanny Ardant réussit le pari de raviver Croque-Monsieur » **Armelle Héliot – LE FIGARO**

« Fanny Ardant, la veuve joyeuse, très bien mise en scène, et une troupe excellente » **LE FIGAROSCOPE**

« On ne cesse de rire et rire encore ! » **LE FIGAROSCOPE**

« Pari tout à fait réussi ! » **LE FIGAROSCOPE**

« Une pièce parfaitement synchronisée et rythmée » **France INTER – Naguy**

« Fanny Ardant est juste Géniale ! » **FRANCE 2**

« Pittoresque, drôle, Fanny Ardant renouvelle le personnage, l'actualise (...) en étoffant son personnage de femme libre, habile à déjouer le poids des conventions sociales ». **TF1**

« Une savoureuse comédie de boulevard » **LA PARISIENNE**

« Une production très soignée » **FIGARO**

« Fanny Ardant insuffle au comique un panache fou » **ELLE**

« Une troupe épatante » **JOURNAL DU DIMANCHE**

